

51059
250146
21

Paul COURTEAULT

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

UN PORTRAIT BORDELAIS

DE GOYA



Extrait de la *Revue Philomathique de Bordeaux et du Sud-Ouest*,
XII^e année, n^o 2, mars-avril 1909.



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

9-11, RUE GUIRAUDE, 9-11

—
1909

113

250146

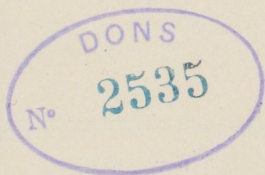
Paul COURTEAULT

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

UN PORTRAIT BORDELAIS

DE GOYA

Extrait de la *Revue Philomothique de Bordeaux et du Sud-Ouest*,
XII^e année, n^o 2, mars-avril 1909.



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

9-11, RUE GUIRAUDE, 9-11

1909

1810

PAUL COURTBAULT

PAUL COURTBAULT, Architect, 17, Boulevard des Capucines, Paris.

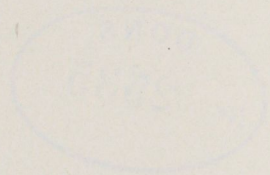
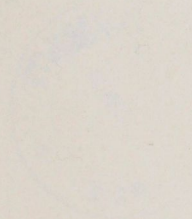
LE PORTEFEUILLE BOBBERIAZ

DE GOYA

Le présent album est le plus complet de l'édition de 1810. Il comprend 17 planches de 17 figures.

Handwritten signature or mark

Handwritten mark



BOBBERIAZ

LE PORTEFEUILLE DE GOYA

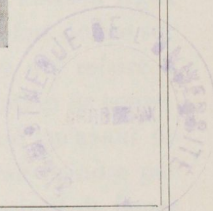
PAR PAUL COURTBAULT

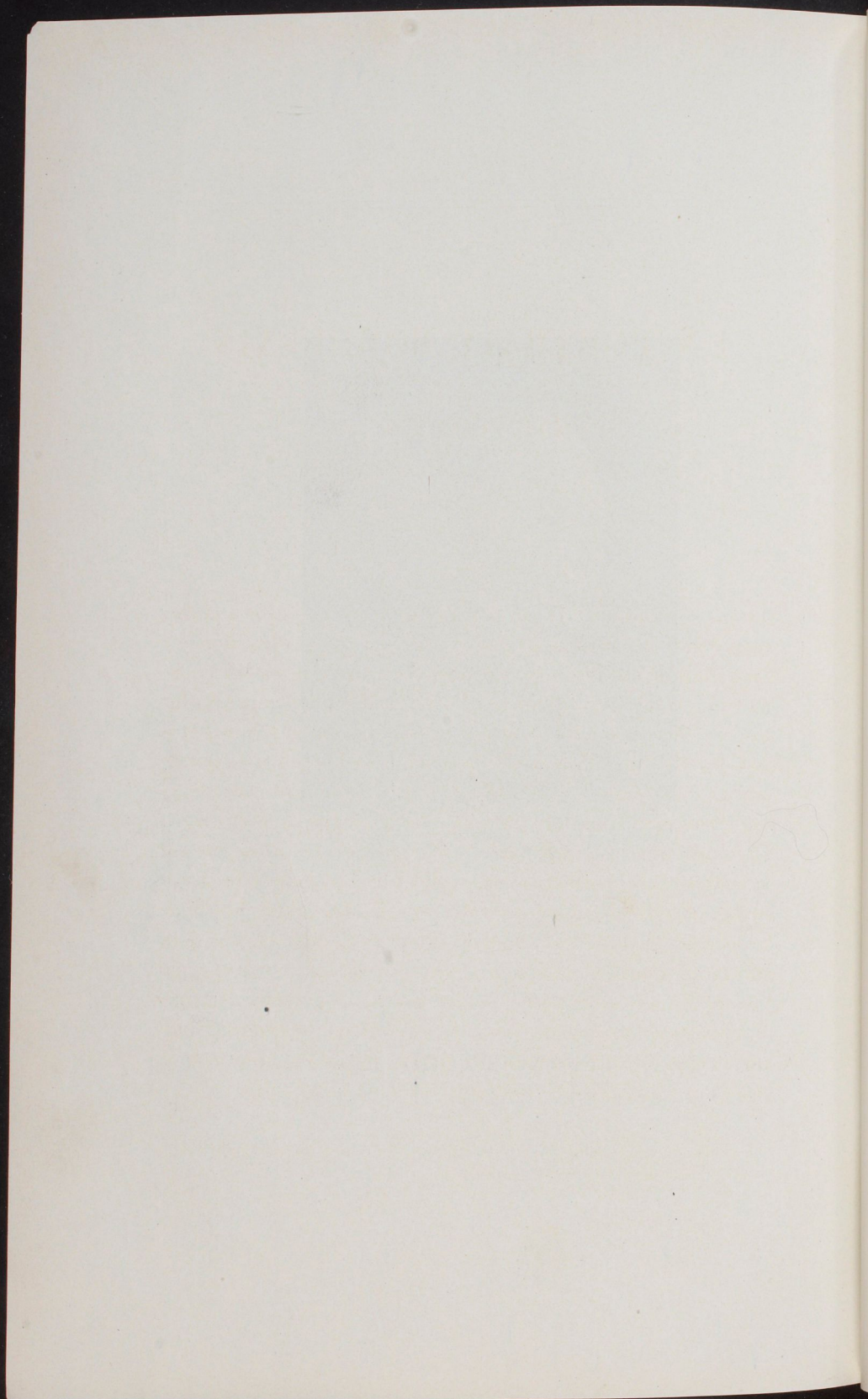
1810



FRANCISCO GOYA

D'APRÈS UNE LITHOGRAPHIE DE ROSARIO WEIS (1826).





UN PORTRAIT BORDELAIS

DE GOYA

Dans son numéro de janvier-février 1908, la *Revue* a publié un portrait du peintre Francisco Goya « d'après lui-même ». L'attribution est inexacte. Ce portrait, conservé au Musée de Madrid, est de Vicente Lopez y Portaria. Il a pour nous, Bordelais, un certain intérêt. Nous en possédons, en effet, une copie non signée, que l'on peut voir dans le bureau du chef de cabinet du Maire de Bordeaux. Cette copie provient de la collection que le peintre Auguste-Pierre-Marie Poirson légua à la Ville par testament du 28 mars 1894¹. Lefort donne sur ce portrait les détails suivants : « En 1827, Goya dut refaire le voyage de Madrid pour solliciter une prolongation de congé. Ferdinand l'accorda en mettant pour condition qu'avant de quitter de nouveau l'Espagne, Goya se laisserait peindre par Vicente Lopez, alors *pintor de camara*². » Le portrait de Lopez représente donc l'auteur des *Caprices* à l'âge de quatre-vingts ans, tel qu'il était pendant les quatre dernières années de sa vie, qu'il passa presque tout entières dans notre ville.

1. Poirson mourut à Paris le 18 février 1896. Un vote du Conseil municipal du 4 août autorisa le Maire à accepter son legs.

2. Paul Lefort, *Francisco Goya*, Paris, 1877, in-8°, p. 27.

A ce titre, il est curieux d'en rapprocher un autre portrait, fait à Bordeaux l'année précédente et qui paraît n'avoir jamais été signalé. C'est une lithographie mesurant 10 centimètres de haut sur 7 de large. Elle représente Goya de trois quarts, vêtu de la même redingote à grands revers, le visage encadré du même col à pointes et surmontant le même jabot de dentelle que dans le tableau de Lopez. Mais là s'arrêtent les ressemblances. Le portrait de Madrid offre une belle tête méditative et relativement douce. Les traits du modèle paraissent bien avoir été idéalisés par le peintre officiel de Ferdinand VII. La pose — il tient en main sa palette chargée de couleurs — est conventionnelle. C'est à peine si l'on retrouve dans le plissement d'un œil à demi fermé et dans le pincement des lèvres les traits caractéristiques du vieil Aragonais, si bien mis en relief dans le petit croquis à la plume fait à Bordeaux à la même époque et qu'a publié M. Paul Lafond¹. La lithographie que nous reproduisons en tête de ce numéro est, sans doute, comme facture, bien inférieure à la toile de Lopez, mais elle est autrement expressive. La lèvre charnue retombe lourdement; l'œil à demi fermé est vif et narquois. Tandis que le bas du visage est empâté, la partie supérieure semble être restée jeune; le regard est malicieux et perçant. C'est un Goya à la fois sévère et bonhomme, tel qu'il était, sans doute, dans l'intimité.

Cette impression est confirmée par la signature. En effet, cette lithographie est l'œuvre de Rosario Weiss, la fille de cette Léocadia Weiss, qui fut la compagne des dernières années de Goya. Je me permets de renvoyer à ce que j'ai déjà dit de Rosario Weiss dans mon article *A propos du séjour de Goya à Bordeaux*². On voit qu'elle ne se contenta pas d'étudier la peinture sous Antoine Lacour. Le vieux Goya, qui, pendant ses dernières années, se passionna pour la lithographie, voulut que sa fille adoptive apprît aussi à manier le crayon.

1. *Les dernières années de Goya en France*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* de février et mars 1907.

2. Voir la *Revue* de janvier-février 1908, p. 5-6.

Une fiche de Jules Delpit, conservée dans ses manuscrits à la Bibliothèque de la Ville, porte que Rosario Weiss avait fait une lithographie du portrait de Lopez. Delpit n'a-t-il pas confondu avec notre dessin? Ce dessin lui-même est-il un original ou reproduit-il un tableau? Je l'ignore. Ce qui est certain, c'est qu'il porte la date de 1826 : il est donc antérieur d'un an à la toile de Lopez.

Remarquons, en terminant, qu'un détail trahit une certaine inexpérience. L'artiste, traçant sur la pierre son nom à l'envers, l'a, par mégarde, défiguré. Elle a écrit : *M. del Rosasario Weiss. 1826.*



— 10 —